

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°05 Décembre 2020

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°05 décembre 2020

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com***Directeur de publication** : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire.**Rédacteur en chef** : Etienne Bellarmin Iloki, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB, Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV.

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

*Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion*Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Avis aux auteurs
Feuille de styles

Le format de la revue : A5. Marges 2cm

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans

son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE

KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim

Analyse grammaticale de l'expression pléonastique dans la langue française.....9

GUIRE Inoussa et OUEDRAOGO Cheick Félix Bobodo,

Les domaines de l'emprunt lexical en koromfe, variante de mengao..23

MAMBO Alléby Serge-Pacôme,

Sémiotique de la fête dans *la parure* de Guy de Maupassant : approche narrative, stratégies, valeurs et vérification d'une pratique sociale.....53

SEKONGO Gossouhon

A sociolinguistic analysis of multilingualism and social development in Africa.....71

KOURAOGO Yacouba et DIALLO Asséta

Présentation critique des dictionnaires songhaï.....83

AKPANGNI Ernest et LOGBA KOFFI Dominique Konan

Stylisation et dramatisation sociologique dans *La Terre qui pleure* de Maurice Bandaman 103

KOUASSI Kouakou Jean-Michel et MOUSSA Keita

La symbolique dramatique du journal renversé comme mode de dénonciation dans *Mhoi-ceul* de Bernard Dadié.....119

NGANGA Elie Sosthène

De perturbations énonciatives à la parole fragmentaire : le langage théâtral de Samuel Beckett en question.....137

KABORE Ratoguessiyaoba Virginie et KOENOU Boureima Alexis

L'écart linguistique au service du théâtre-débats dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané.....159

KONAN Amenan Jeanne Eunide

Analyse des interférences linguistiques chez des apprenants ivoiriens de l'anglais, langue étrangère.....173

SILUÉ Gnénébelougo

Performance actoriale du fou et discours politique performatif
dans *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi 189

KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel

Le relatif *qui* en français des lycéens de Nkayi et Dolisie 209

LOUKOU KOFFI Fulbert,

Lecture dialectique et rhétorique du discours d'orientation politique
de Thomas Sankara, le 2 octobre 1983 : pour une justification du
pouvoir 227

MAYENA BAYENA Davh Patchelly et NGAMOUNTSIKA Edouard

L'emploi des morphèmes séquentiels *voilà (à, de) quoi*
et *il y a de quoi* dans le roman congolais.....241

VARIA**MAKOSSO Jean-Félix**

Le crowdfunding ou financement participatif des bibliothèques au
Congo.....261

BOBOTO Evariste Dupont

La logique comme instrument de réconciliation.....275

ASSOUANGA Laurent

Les relations entre la Côte d'Ivoire et Burkina :
entre suspicions de déstabilisation et médiation
dans la crise ivoirienne (2000-2010).....289

Thèses et mémoires soutenus GREMS.....301

**LECTURE DIALECTIQUE ET RHÉTORIQUE DU DISCOURS
D'ORIENTATION POLITIQUE DE THOMAS SANKARA, LE 2
OCTOBRE 1983 : POUR UNE JUSTIFICATION DU POUVOIR
CONQUIS**

Fulbert Loukou KOFFI

Université Alassane Ouattara

mail : loukhoh@yahoo.fr

Résumé : Si le discours de conquête du pouvoir s'élabore, le plus souvent, en période de campagne électorale, pour une démocratie ordinaire, il peut connaître une orientation particulière en contexte non électoral, notamment, dans le cadre d'une révolution jugée démocratique. Dans le cas du DOP de Thomas Sankara, le discours consiste, non en un projet de conquête du pouvoir mais, en la justification d'une conquête déjà réalisée, et que l'auditoire voltaïque devra tenir pour acquise. Il est essentiellement tourné vers le passé et vise à faire admettre un fait établi : la chute de l'ancien régime et l'avènement d'une nouvelle ère politique. Il consiste en l'exposé d'un antagonisme entre le pouvoir du Président Jean-Baptiste Ouédraogo et les tenants de la révolution, antagonisme dont le dénouement se traduit inéluctablement par une inversion des pôles de la contradiction. La lecture rhétorique met en œuvre un discours articulant le ratio-conceptuel au thymique, l'intérêt étant de persuader tout en émouvant.

Mots clés : Conquête du pouvoir, dialectique, rhétorique, rationnel, thymique.

Abstract : If the discourse of the conquest of power is developed, more often than not, during an election campaign, for an ordinary democracy, it may have a particular orientation in a non-electoral context, in particular, in the context of a revolution deemed democratic. In the context of the DOP of Thomas Sankara, the discourse consists, not of a project of conquest of power but, in the justification of a conquest already realized and which the audience will have to accept as such. It is essentially past-oriented and aims to get a fact admitted. It consists of the exposition of an antagonism between the power of President Jean-Baptiste Ouédraogo and revolutionaries, antagonism whose outcome inevitably results in a reversal of the poles of contradiction. The rhetorical reading implements a discourse articulating the ratio-conceptual to the thymic, the interest being to persuade while moving.

Keywords: conquest of power, dialectic, rhetorical, rational, thymic.

Introduction

La conquête du pouvoir est un processus complexe qui englobe l'élaboration d'une stratégie de campagne, la conception d'un programme de gouvernement, la définition et l'exécution d'une image de soi, vraie ou feinte, la suscitation d'un pathos chez l'auditoire, etc. Toute cette démarche vise la quête d'un pouvoir à la fois conforme aux textes constitutionnels en vigueur et en rapport avec une véritable adhésion de l'auditoire. Elle s'observe, en général, dans un cadre démocratique ordinaire reposant sur une accession au pouvoir par les urnes, après une campagne électorale en bonne et due forme. À l'opposé de ce mode d'accession au pouvoir, se présente un autre qui, faisant l'impasse sur le processus électoral, suscite, néanmoins, souvent, une forte adhésion du peuple : la conquête du pouvoir par l'insurrection populaire. Ce mode spécifique de prise du pouvoir a ceci de particulier que le contrôle du pouvoir précède sa justification. En d'autres termes, l'on accède au pouvoir par la force, à la surprise générale, puis l'on tente de justifier cet acte. Cette justification repose sur une rhétorique spécifique, qui mobilise notre attention, et que nous entendons étudier à travers le discours d'orientation politique de Thomas Sankara, prononcé le 2 octobre 1983. Comment se construit la rhétorique d'un discours révolutionnaire, en général ? Comment Thomas Sankara s'emploie-t-il, en particulier, à légitimer sa prise du pouvoir et à se construire un éthos de démocrate ?

La spécificité de notre corpus, qui s'attèle à décrire une lutte des contraires, nous amène à solliciter la dialectique pour analyser tout le processus qui part de l'opposition irréductible à l'inversion des pôles de la contradiction. Par ailleurs, dans la mesure où Thomas Sankara s'érige en orateur qui vise à persuader son auditoire du bien-fondé de la révolution, nous aurons recours à la rhétorique. Notre intention, à ce second niveau, est d'interroger l'usage particulier que l'orateur fait des trois types d'arguments rhétoriques.

1. Lecture dialectique : de la logique des places à celle des forces en présence

Issu du grec *dialegein*, le terme « dialectique » désigne, à l'origine, la technique du dialogue ou l'art de la dispute. Hegel (1975, p. 58), dont la dialectique est qualifiée d'idéaliste (Niamkey-Koffi, 1996, p. 84-85), soutient que « toutes les choses sont contradictoires en soi. » Le terme « dialectique » s'est appliqué, dans le matérialisme dialectique (Mao Tsé-Toung, 1969, p. 34-35), à l'étude de la contradiction à l'intérieur des êtres, des phénomènes et des choses. La dialectique traverse plusieurs disciplines. En mathématique, elle associe la différentielle et l'intégrale. En mécanique, elle allie action et réaction. En physique, elle met en corrélation électricité positive et électricité négative. En

science sociale, elle est relative à la lutte des classes. Ce dernier point intéresse, tout particulièrement, le matérialisme dialectique, qui est le cœur du marxisme, et qui trouve son prolongement dans le léninisme et le maoïsme. Sur la question de la contradiction, les deux conceptions de la dialectique se rejoignent, même si l'on peut noter des différences sérieuses dans le fonctionnement²². Le matérialisme dialectique s'élabore globalement autour de deux versants principaux : l'unité des contraires ou logique des places et la lutte des contraires ou logique des forces.

1.1. La logique des places

Dans *La Science de la logique*, Hegel (1976, p. 159) soutient que la contradiction implique une différence entre deux termes. Cette différence peut être faible ou forte. Elle est faible quand les termes sont seulement différents. Elle consiste en une simple unité des contraires, c'est-à-dire en une corrélation des termes en une différence faible.

Le matérialisme dialectique s'inspire de Hegel tout en précisant que les termes de cette unité (la bourgeoisie et le prolétariat, par exemple) sont potentiellement dynamiques, ce qui rend inévitable le mouvement, la lutte des contraires.

L'unité dialectique, dans le discours d'orientation politique de Thomas Sankara, unit les pôles contradictoires que sont, d'une part, le régime déchu et, d'autre part, les révolutionnaires. L'analyse de cette contradiction se fera à travers les termes désignatifs de chaque pôle.

Le régime déchu, qui a occupé, naguère, le pôle dominant de la contradiction, est désigné par les syntagmes nominaux : « pouvoir pro-impérialiste et anti-populaire du médecin Jean-Baptiste Ouédraogo » (p. 3), « ces ennemis du peuple » (p. 8), « bourgeoisie d'État » (p. 8), « bourgeoisie commerciale » (p. 8), « forces rétrogrades obscurantistes et ténébreuses » (p. 3), « l'impérialisme international et ses alliés nationaux » (p. 3), « complot impérialiste du 17 mai 1983 » (p. 3), « régime moribond » (p. 4), etc. Cette isotopie complexe se structure en deux isotopies spécifiques : d'une part, l'isotopie de l'impérialisme occidental, caractérisée par l'exploitation démesurée des richesses voltaïques. À ce niveau, la lexie « impérialisme », dont les sèmes majeurs sont la domination, l'expansion et l'exploitation, désigne bien l'entreprise française en Afrique et, singulièrement, en Haute-Volta. D'autre

²² Selon Niamkey-Koffi (p. 85), Hegel tend à faire prévaloir le versant historique de la dialectique sur son versant historique, contrairement à l'approche de la dialectique matérialiste qui privilégie l'ordre inverse. En outre, il fait dominer la loi de l'univers réglé du « Tout » sur l'émergence de la partie mise en « horlieu. » Ce faisant, la dialectique conforte et perpétue la domination au lieu de la combattre.

part, l'isotopie de la complicité nationale, complémentaire de la première, qui est marquée par la quête de l'opulence, l'indécence et l'improbité. La lexie « bourgeoisie », par exemple, qui relève de cette isotopie, comporte, entre autres, les sèmes de la domination, du capitalisme, de l'exploitation, de l'enrichissement (illicite). La complicité entre ces deux isotopies se saisit donc, clairement, par l'identité des sèmes inhérents des lexies « impérialisme » et « bourgeoisie ».

Quant au pôle dominé, occupé par les révolutionnaires, il trouve sa dénomination dans les syntagmes nominaux : « le CNR (Conseil National de la Révolution » (p. 3) », « la révolution du 4 août » (p. 3sq), « peuple voltaïque » (p. 3), « l'insurrection populaire » (p. 3), « la marée montante des forces démocratiques et révolutionnaires » (p. 3), « cette insurrection » (p. 3), « les commandos de la ville de Pô » (p. 3), « peuple voltaïque » (p. 3), « classe ouvrière » (p. 3), « le grand mouvement de résistance populaire » (p. 4), « la jeunesse » (p. 4), les paysans » (p. 6sq), « le lupen-prolétariat » (p. 8). Trois isotopies majeures structurent ce pôle : les catégories d'acteurs, l'action menée et l'ampleur de l'action. Au niveau des catégories d'acteurs, l'on peut distinguer, d'une part, la jeunesse, les paysans et la classe ouvrière, qui sont les principales victimes de l'oppression conduite par le pôle dominant ; et, d'autre part, « les commandants de la ville de Pô » à qui s'ajoute, à un niveau plus large, le peuple voltaïque qui, autrefois passifs, se mue en acteur de la révolution. L'action menée consiste en un soulèvement populaire comme l'indiquent les lexies « révolution », « insurrection », « révolutionnaires » et « résistance ». L'ampleur de l'action est traduite par les adjectifs évaluatifs « populaire », « grand », « montante ».

Cette opposition radicale évoque les luttes marxistes dans lesquelles la classe ouvrière est aux prises avec la bourgeoisie dominante. Une telle contradiction, comme dans la dialectique marxiste, se traduit nécessairement par une lutte dont le but est, pour le pôle dominé, l'inversion des pôles de la contradiction et, pour le pôle dominant, la préservation de son statut et des prérogatives qui y sont rattachées.

1.2. De la logique des forces à l'inversion des pôles de la contradiction

La logique des forces concerne le versant historique de la contradiction. Elle est assimilable à la lutte dialectique et désigne la confrontation permanente entre les deux pôles de la contradiction pour occuper le pôle positif (cas du pôle dominé) ou pour s'y maintenir (cas du pôle dominant). L'on distingue, ainsi, la lutte dialectique proprement dite et l'inversion des pôles dialectiques.

1.2.1. La lutte dialectique

La lutte dialectique consiste en une opposition entre une attitude offensive et une attitude défensive. Dans le cas d'espèce, l'attitude offensive est adoptée par les révolutionnaires. Elle se traduit par les syntagmes verbaux : « s'est mobilisé comme un seul homme » (p. 3), « ont su opposer une résistance farouche » (p. 3) ainsi que par les syntagmes nominaux « la lutte du peuple voltaïque » (p. 3), « l'attitude courageuse et héroïque des commandos de la ville de Pô » (p. 3), « des luttes du peuple contre la domination et l'exploitation » (p. 3), « le soulèvement populaire » (p. 3sq), « l'adhésion ouverte de tout un peuple » (p. 4). Ces différents syntagmes permettent de noter que la lutte comporte trois phases : la mobilisation du pôle initialement dominé, la résistance et l'offensive proprement dite. La mobilisation est la prise de conscience de la nécessité de s'unir et de fédérer ses forces. La résistance se justifie par le fait que ce pôle a subi, durant deux décennies, la domination de l'autre pôle. Dans un tel contexte, les premières étapes de la réhabilitation sont la mobilisation et la résistance, c'est-à-dire la cohésion et le refus de la capitulation, de l'absorption. C'est ce que traduisent les syntagmes : « s'est mobilisé comme un seul homme », « l'adhésion ouverte de tout un peuple » et « ont su opposer une résistance farouche ». Si l'on tient compte de la puissance militaire et financière de l'ancien pôle dominant, l'on peut noter que la résistance est, en elle-même, un exploit de la part du pôle dominé. Une fois la résistance assurée dans une communion d'objectif, il passe alors à la phase de l'offensive, révélée par les syntagmes nominaux : « la lutte du peuple voltaïque », « l'attitude courageuse et héroïque des commandos de la ville de Pô », « des luttes du peuples contre la domination et l'exploitation », « le soulèvement populaire ».

Dans cette confrontation, l'attitude du pôle dominant, traduite par le syntagme « forces réactionnaires », est très parlante. Il se contente de réagir au lieu d'agir. En clair, il n'a plus le monopole du mouvement mais, se trouve dans la posture de celui qui subit. Le pôle dominé se trouve donc en bonne posture pour impulser l'inversion des pôles.

1.2.2. Résolution de la contradiction et inversion des pôles dialectiques

La lutte dialectique trouve sa résolution dans la fédération des forces opprimées qui aboutit, en fin de compte, à l'inversion des pôles de la contradiction, comme en témoigne l'énoncé suivant : « Notre peuple a subi l'épreuve des luttes héroïques et a enfin remporté la victoire » (p. 3). La relation d'antonymie entre les verbes « subir » et « remporter » est le signe du changement de statut de chacun des pôles de l'unité dialectique. S'il a subi l'épreuve, c'est qu'il a été confronté à une force supérieure, à l'origine. Et, s'il a

remporté la victoire, c'est qu'il a accaparé le pôle dominant au terme de cette épreuve. En clair, les dominés d'antan deviennent les dominants tandis que les dominants occupent désormais le pôle dominé. Le positionnement des forces révolutionnaires au pôle dominant de la contradiction est encore révélé par les syntagmes et énoncés suivants : « la victoire de la révolution » (p. 3), « la révolution d'août a triomphé » (p. 3), « le triomphe de la révolution » (p. 3) tandis que la chute de l'ancien régime est traduite dans l'énoncé : « l'impérialisme et les forces réactionnaires [...] tremblent » (p. 4). Alors que le substantif « triomphe », relatif aux forces révolutionnaires, évoque la consécration et la jubilation, le verbe « trembler », décrivant l'attitude du pouvoir déchu, révèle la désolation. La résolution de la contradiction initiale est donc aboutie, et l'on se trouve, désormais, au début d'une nouvelle contradiction.

La lecture dialectique met en évidence l'opposition radicale entre deux pôles représentatifs de deux couches de la société voltaïque des deux premières décennies de l'indépendance. Cette opposition déclenche une lutte qui se solde par l'inversion des pôles de l'unité dialectique. Cet état de fait donne lieu à une justification spécifique par l'orateur Thomas Sankara.

2. Le logos : une argumentation mixte

Une fois le renversement du pouvoir de Jean-Baptiste Ouédraogo opéré, se présente, alors, pour les nouveaux tenants, la nécessité de justifier leur acte et de se rendre crédibles. C'est à ce niveau que se perçoit toute l'ambiguïté du projet. Comment justifier une révolution qui se veut déjà populaire ? Une telle confusion crée chez l'orateur, à la fois, un désir de séduire et une volonté de persuader. Et la conséquence de cette ambiguïté est l'élaboration d'un discours mixte, mêlant l'enthymème au thymique.

2.1. L'exploitation de l'enthymème : un discours à vocation rationnelle

La démarche de Thomas Sankara consiste à montrer, aux yeux de ses concitoyens et, autant que faire se peut, de la communauté internationale, que la révolution opérée n'est pas l'œuvre de quelques soldats analphabètes, surexcités et mus par l'émotion, mais bien celui d'hommes matures, aptes à raisonner, qui interviennent en sauveurs d'un État en dérive. Et, en l'occurrence, l'enthymème constitue un puissant moyen d'argumentation. Il se définit comme une forme abrégée du syllogisme dans laquelle on sous-entend l'une des deux prémisses ou la conclusion. Cet extrait est suffisamment représentatif de la stratégie argumentative de l'orateur :

En somme : d'où sommes-nous venus ? Et où allons-nous ? Ce sont là les questions de l'heure qui exigent de nous une réponse claire et résolue,

sans équivoque aucune, si nous voulons marcher hardiment vers de plus grandes et de plus éclatantes victoires. La révolution d'août est l'aboutissement de la lutte du peuple voltaïque. Le triomphe de la révolution d'août n'est pas seulement le résultat du coup de force révolutionnaire imposé à l'alliance sacro-sainte réactionnaire du 17 mai 1983. Il est l'aboutissement de la lutte du peuple voltaïque sur ses ennemis de toujours. C'est une victoire sur l'impérialisme international et ses alliés nationaux. [...] L'insurrection du 4 août 1983, la victoire de la révolution et l'avènement du Conseil national de la révolution sont donc incontestablement la consécration et l'aboutissement conséquent des luttes du peuple voltaïque contre la domination et l'exploitation néocoloniales, contre l'assujettissement de notre pays, pour l'indépendance, la liberté, la dignité et le progrès de notre peuple. En cela, les analyses simplistes et superficielles, cantonnées dans la reproduction des schémas préétablis, ne pourront rien changer à la réalité des faits (p. 3).

Les deux interrogations qui inaugurent le raisonnement font office de topos, de lieu, entendu, entre autres, comme une question type permettant de trouver des arguments et des contre-arguments. Ils présentent l'avantage de préparer intellectuellement l'auditoire à suivre le déroulement de l'argumentation, ce que renforce l'énoncé déclaratif qui les accompagne. L'enthymème proprement dit se constitue d'une mineure et d'une conclusion. La mineure s'élabore sous la forme antithétique suivante : « Le triomphe de la révolution d'août n'est pas seulement le résultat du coup de force révolutionnaire imposé à l'alliance sacro-sainte réactionnaire du 17 mai 1983. Il est l'aboutissement de la lutte du peuple voltaïque sur ses ennemis de toujours. » Cette antithèse à valeur dialogique permet à l'orateur de réfuter par avance certaines accusations éventuelles du public. La réfutation est suivie d'une précision qui permet de situer l'objet véritable de la révolution. C'est le lieu de noter que Sankara rejette l'idée d'un coup de force au profit de celle de révolution, ce qui n'a pas la même connotation. La conclusion de l'enthymème, comme le confirme la conjonction de coordination « donc », est : « L'insurrection du 4 août 1983, la victoire de la révolution et l'avènement du Conseil national de la révolution sont donc incontestablement la consécration et l'aboutissement conséquent des luttes du peuple voltaïque contre la domination et l'exploitation néocoloniales, contre l'assujettissement de notre pays, pour l'indépendance, la liberté, la dignité et le progrès de notre peuple. »

En d'autres termes, l'action menée le 4 août 1983 n'est pas un putsch, mais une révolution démocratique. Une telle conclusion a l'avantage de valoriser

l'image des acteurs qui, autrement, auraient été taxés d'adversaires de la démocratie, avec toute la connotation péjorative que cela comporte. C'est ce qui explique le dernier énoncé qui, loin d'être une conclusion, ouvre le débat sur des interprétations jugées fallacieuses par l'orateur Sankara : « En cela, les analyses simplistes et superficielles, cantonnées dans la reproduction des schémas préétablis, ne pourront rien changer à la réalité des faits. » La prise en compte de la mineure et de la conclusion permet de deviner aisément la majeure. En effet, si la révolution du 4 août est « l'aboutissement de la lutte du peuple voltaïque sur ses ennemis de toujours » et si « la consécration et l'aboutissement conséquent des luttes du peuple voltaïque contre la domination et l'exploitation néocoloniales », la majeure peut être perçue en ces termes : tout ennemi mérite d'être sévèrement sanctionné. En somme, le syllogisme peut être ainsi reconstitué :

- majeure : tout ennemi du peuple mérite d'être sévèrement sanctionné ;
- mineure : le régime de Jean-Baptiste Ouédraogo s'est constitué en ennemi du peuple en s'alliant aux impérialistes occidentaux ;
- conclusion : c'est pourquoi la révolution du 4 août l'a sanctionné.

Thomas Sankara pense ainsi, par une telle démarche, donner à son discours une allure objective et rationnelle. Toutefois, un tel raisonnement, qui vise un auditoire aussi large qu'hétérogène, ne peut s'empêcher de puiser dans les ressources du thymique.

2.2. Une argumentation au moyen du thymique

L'argumentation par le thymique consiste à activer les affects des différents pôles du discours en subordonnant le ratio-conceptuel à la subjectivité. Un tel discours repose sur différentes expressions de l'affectivité comme les marqueurs de subjectivité, les connotations et l'argumentation par l'exemple.

En dépit de sa vocation fondamentalement rationnelle et objective, le DOP se fonde sur un dispositif actantiel purement subjectif. Le texte est marqué par un usage très subtil de déictiques (pour un discours à vocation rationnelle), notamment dans les syntagmes et énoncés : « notre pays » (p.3), « notre peuple » (p. 3), « je vous invite » (p. 3), « de notre point de vue » (p. 3), nous vaincrons » (p. 19). Cette occurrence relativement forte de déictiques de la première personne, tout en évoquant l'implication de Thomas Sankara dans son discours, présente le DOP comme une production impliquant finement le locuteur par sa subjectivité. Cette subjectivité se concentre davantage dans l'exorde et la péroraison ; dans le premier cas, par l'usage de l'apostrophe initiale, dans le second, par la modalité exclamative et, dans les deux, par l'affirmation et la réaffirmation d'un dispositif unissant le locuteur à l'interlocuteur dénommé « peuple voltaïque ».

Ces marques de la subjectivité sont renforcées par divers faits de

connotation. L'usage des lexies signale, implicitement, le positionnement axiologique et affectif du locuteur. Du point de vue axiologique, les syntagmes « forces rétrogrades » (p. 3), « les ennemis du peuple » (p. 4), « système d'oppression et d'exploitation » (p. 4), « la colonisation française » (p. 5) sont révélateurs d'une axiologie dévalorisante. Ils désignent en décrivant les forces du mal, qui asservissent le peuple voltaïque et ambitionnent de le maintenir dans la précarité. À l'opposé, le syntagme « les commandos de la ville de Pô » (p. 3), « peuple voltaïque » (p. 3) s'inscrivent dans une axiologie valorisante, l'axe du bien, dans l'entendement du locuteur.

Du point de vue affectif, l'euphorie du locuteur est traduite dans les syntagmes suivants : « de plus grandes et de plus éclatantes victoires » (p.3), « l'attitude courageuse et héroïque » (p. 3) et « peuple travailleur » (p. 5). En revanche, les lexies et syntagmes « rétrogrades » (p. 3), « obscurantistes » (p. 3), « ténébreux » (p. 3) « ennemis du peuple » (p. 3), « intérêts égoïstes » (p. 5), « malhonnêtes » (p. 5), « favoritisme » (p. 5), « népotisme » (p. 5) et « ces individus-là » (p. 9) sont porteurs de l'affectivité dysphorique du locuteur.

L'orateur exploite, également, une argumentation par l'exemple, donnant ainsi, par endroit, à sa production, l'allure d'un discours épideictique. Il débute la justification de son entreprise par une longue narration fondée sur des exemples variés, des faits relevant de l'histoire de la Haute-Volta ou de l'ancienne puissance colonisatrice :

Lorsqu'en 1960, le colonialisme français traqué de toutes parts, déconfit à Dien-Bien-Phu (Vietnam), en prise à des difficultés énormes en Algérie, fut contraint, tirant ainsi les leçons de ces défaites, d'octroyer à notre pays la souveraineté nationale et l'intégrité territoriale, cela a été salué positivement par notre peuple qui n'était pas resté impassible mais développait des luttes de résistance appropriées. Cette fuite en avant de l'impérialisme colonialiste français constitua pour le peuple une victoire sur les forces d'oppression et d'exploitation étrangères. Du point de vue des masses populaires ce fut une réforme démocratique, tandis que du point de vue de l'impérialisme ce n'était qu'une mutation opérée dans ses formes de domination et d'exploitation de notre peuple (p. 5).

Le récit de la défaite française à Dien-Bien-Phu et en Algérie, pour un peuple qui aspire à une véritable autonomie et qui subit encore la domination indirecte de la France, est très significatif. Si la France a subi une défaite chez certaines de ses anciennes colonies, il est encore possible qu'elle en subisse une autre en Haute-Volta. L'argumentation par l'exemple trouve tout son sens, ici, puisque l'on part d'un fait à un autre fait, en reproduisant la logique du premier

fait dans le second. En outre, les nombreuses mentions de dates dans le discours réfèrent, chacune, à un événement historique de la Haute-Volta. Ainsi en est-il des dates de décembre 1975, mai 1979, d'octobre et novembre 1980, du 17 mai 1983, du 4 août 1983, des 20, 21 et 22 mai 1983, etc. (p. 4). Toutes ces dates sont évocatrices de l'histoire collective du peuple voltaïque, dates fédératrices et dont le rappel suffit à mobiliser le peuple autour d'intérêts communs.

Les phénomènes de subjectivité abondent dans un texte destiné, du moins en apparence, à mobiliser les facultés intellectuelles de l'auditoire. Il en est ainsi parce que les arguments, même les plus rationnels, ne peuvent prospérer que sur le terreau de l'affectivité. Cette orientation du discours est encore plus prise en charge par les deux arguments affectifs que sont l'éthos et le pathos.

3. Éthos et pathos dans le processus de justification de la révolution

Contrairement au logos qui est un argument fondamentalement rationnel, l'éthos et le pathos sont, eux, de nature essentiellement affective. Roland Barthes (1994, p. 315) définit l'éthos comme les « traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression. [...] L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela. » La confiance en l'orateur repose, selon Aristote (1991, p. 182), sur le bon sens, la vertu et la bienveillance. Quant au pathos, il est l'ensemble des émotions, passions et sentiments que l'orateur doit susciter dans son auditoire grâce à son discours. Il a donc besoin de psychologie. Comment l'orateur Sankara articule-t-il ces deux types d'arguments pour accroître l'efficacité de son dire ?

3.1. Un éthos messianique dans un contexte chaotique

L'éthos qui se dégage du DOP est celui d'un messie. Mais, celui-ci s'associe à un ensemble d'autres éthè qui concourent à le construire. La stratégie argumentative de Thomas Sankara consiste à exposer les graves dérives du régime déchu ainsi que le parrainage macabre de la France colonialiste. Un tel état des choses, tout en justifiant l'opportunité du coup de force (que Sankara s'obstine à ne qualifier que de révolution démocratique), crée chez lui un éthos de justicier, de héros providentiel. En effet, réduire à néant un régime corrompu qui tient sa solidité de la puissance colonisatrice, ne peut relever que de l'exploit. Et l'auteur n'est autre que Sankara lui-même ainsi que l'ensemble des commandos de la ville de Pô.

Toutefois, Sankara évite soigneusement l'appellation de coup d'État pour qualifier l'action menée par les militaires, et parle plutôt de « révolution démocratique et populaire » (p. 10). Ce caractère démocratique se justifie par le fait que :

Les manifestations populaires, des 20, 21 et 22 mai ont connu un large écho national à cause essentiellement de leur grande signification politique, du fait qu'elles apportaient la preuve concrète de l'adhésion ouverte de tout un peuple et surtout de sa jeunesse, aux idéaux révolutionnaires défendus par des hommes traîtreusement abattus par la réaction. Elles ont eu une grande portée pratique, du fait qu'elles exprimaient la détermination de tout un peuple et de toute sa jeunesse (p. 4)

L'orateur fait reposer l'initiative de ce qu'il nomme « révolution », non pas sur les militaires (cela aurait été un coup d'État), mais sur l'ensemble du peuple et, surtout, sur la jeunesse. Or, que peut-il y avoir de plus démocratique qu'un mouvement conduit et mené par le peuple, fondement et garant de toute démocratie ?

Cet éthos se combine aisément avec celui de patriote et d'humanisme puisque le DOP présente un programme ambitieux qui prend en compte les aspirations de toutes les couches de la société, notamment des plus défavorisées comme les paysans, les femmes, les travailleurs et la jeunesse (p. 6sq).

Tous ces éthè ne peuvent prospérer que s'ils prennent appui sur un autre, fondamental : la probité. Comme le soutient Aristote (1991, p. 83) au sujet de l'orateur, « c'est [...] au caractère moral que le discours emprunte je dirai presque sa plus grande force de persuasion » car « qui peut inciter à la vertu qu'un homme vertueux ? (R. Amossy, 2010, p. 63). L'image d'homme intègre est lisible dans la définition qu'il donne du révolutionnaire : « Le révolutionnaire de notre point de vue, c'est celui qui sait être modeste tout en étant des plus déterminés dans les tâches qui lui sont confiées. Il s'en acquitte sans vantardise et n'attend aucune récompense. » (p. 13). Il s'agit donc, selon lui, pour chaque participant à la révolution et, notamment, pour les plus en vue, d'éviter de profiter matériellement de la révolution en se substituant aux anciens pilleurs de l'État. C'est par le sacrifice désintéressé de soi qu'ils parviendront à construire, aux yeux du peuple voltaïque, une nouvelle image du dirigeant politique.

Mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire spontanément, cette image du révolutionnaire, si elle est favorable au peuple démuni, ne valorise point l'ignorance et la médiocrité. Que ce soit par le niveau de langue ou par la connaissance de l'histoire contemporaine, Sankara développe, en apparence ou non, l'image d'un homme cultivé, informé des grandes luttes émancipatrices dont devrait s'inspirer son peuple. Autrement dit, le modèle de révolutionnaire que Sankara prône est celui d'un homme qui allie culture générale et préoccupations populaires.

En somme, toute cette image n'est rien d'autre que celle d'un messie qui combine, à la fois, les facultés salvatrices à l'humilité et à l'intégrité. Une telle image est consciemment élaborée pour susciter, chez l'auditoire, une passion spécifique : le sentiment nationaliste.

3.2. Un pathos marqué par le sentiment nationaliste

La construction du pathos exploite, prioritairement, un discours de propagande à peine voilé. La notion de propagande est en rapport avec l'acte de propager, et sa pratique avait lieu dans les milieux chrétiens où il s'agissait de répandre et faire connaître la parole biblique. Cette notion sera étendue aux domaines syndicaux et politiques pour désigner la propagation des idées et revendications. Si la notion a acquis, au fil des ans, une connotation négative, c'est en raison de la perversion de l'espace politique que Dominique Wolton (1989, p. 39) définit autour des trois pôles que sont : « les hommes politiques, les journalistes et l'opinion publique au travers des sondages. » En effet, le discours de propagande, en politique, et quelle que soit la nature du régime, procède par élimination des autres pôles ou acteurs au profit des seuls hommes politiques. En l'occurrence, le DOP de Thomas Sankara élimine la voix des opposants à la révolution, ainsi que celle du peuple qu'il capte astucieusement et intègre subtilement comme partisan. En neutralisant la contradiction et en ne focalisant l'intérêt de l'auditoire que sur le DOP, il lui est désormais loisible de véhiculer sa pensée et de susciter les sentiments et émotions voulus.

Cette manipulation malicieuse lui permet de provoquer deux sentiments contradictoires : d'une part, la haine ou le rejet de l'ancien régime et de son parrain français ; d'autre part, le sentiment nationaliste consistant, pour le peuple, en un dévouement à la cause du CNR. Dans le premier cas, il présente le régime déchu comme responsable de la misère du peuple, comme un véritable ennemi de la jeunesse, des paysans, des femmes, des travailleurs, bref, de toutes les couches de la société. Ce faisant, il mobilise tout un faisceau de haine contre celui-ci. Cette haine subie est partagée avec le colonisateur français qui pille les ressources naturelles voltaïques.

Dans le second cas, il fédère une affectivité euphorique autour du CNR, par les nombreuses promesses de changements dont il le rend porteur. L'auditoire voltaïque est ainsi invité à adhérer pleinement à cette nouvelle cause, non seulement pour faire front contre l'impérialisme français, mais surtout, pour réaliser le grand rêve de l'émancipation véritable.

Conclusion

Le discours de conquête du pouvoir, en contexte non électoral, connaît une orientation bien particulière. Dans la mesure où il intervient après l'accession

au pouvoir, il laisse peu de place à l'auditoire quant au choix des dirigeants et privilégie, plutôt, la stratégie de la justification. Celle-ci consiste, dans le cas du DOP, en une narration explicative des conditions de la révolution, conditions jugées optimales et qui rendent ainsi inévitable le mouvement révolutionnaire. La structure de la narration obéit au schéma dialectique qui présente des pôles de la contradiction dans une opposition irréductible évoluant jusqu'à la lutte dialectique, puis à l'inversion des pôles. L'analyse rhétorique révèle, elle, un logos articulant un discours rationnel, bâti autour de l'enthymème, et un discours thymique, réalisé au moyen de la subjectivité et de la connotation. L'éthos et le pathos, qui sont des arguments affectifs, suscitent des sentiments contradictoires : le rejet de l'impérialisme, d'une part, et l'exacerbation du nationalisme voltaïque, d'autre part.

Bibliographie

Corpus

Discours d'Orientation Politique – 2 octobre 1983, consulté le 20 avril 2020 sur le site : <https://www.thomassankara.net/discours-d-orientation-politique-2/>

Ouvrages consultés

- AMOSSY Ruth, 2010, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2^e édition.
- AMOSSY Ruth, 2015, *La présentation de soi – Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.
- AMOSSY Ruth et HERSCHBERG PIERROT Anne, 2015, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin.
- ARISTOTE, 1991, *Rhétorique*, Paris, LGF.
- BARTHES Roland, 1994, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », in *Recherches rhétoriques*, Paris, Points, 1^{re} édition, communication n° 16, 1970.
- BRETON Philippe et GAUTHIER Gilles, 2011, *Histoire des théories de l'argumentation*, Paris, La Découverte.
- DORNA Alexandre, « Discours de propagande et technique de manipulation » [En ligne] https://www.fssp.uaic.ro/argumentum/numarul%207/03_Dorna_tehno_final.pdf, consulté le 14 mai 2020.
- HEGEL G.W.F, 1975, *La science de la logique*, Paris, Authier, tome III.
- LENINE, « Sur la question de la dialectique »
- MAO TSÉ-TOUNG, 1969, « À propos de la contradiction », in *Écrits choisis*,

- Paris, Maspero, Tome 2.
- OLLIVIER-YANIV Caroline, 2010, « Discours politiques, propagande, communication, manipulation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 94 |, mis en ligne le 06 novembre 2012, consulté le 14 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19857>
- REBOUL Olivier, 1998, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.
- WOLTON Dominique, 1989, « La communication politique. Construction d'un modèle », *Hermès*, n° 4, *Le nouvel espace public*, p. 27-42. DOI : 10.4267/2042/15353
- ZADI Zaourou Bernard, 2002, « Littérature et dialectique : une application du matérialisme dialectique à l'étude de la poésie » in Revue *En-quête* n° 9, Abidjan, Eeduci, p. 127-142.